



## Compte rendu de l'AG de l'APIC qui s'est tenue le 11 mai 2016

En 2015, l'APIC comptait 122 adhérents.

28 membres à jour de leur cotisation 2015 sont présents. Ils sont en possession de 40 pouvoirs. Le quorum est atteint. La séance est ouverte à 14h30.

Après quelques mots d'introduction, la présidente aborde les points de son rapport moral concernant l'année 2015.

### L'APIC dans son fonctionnement

L'établissement CANOPÉ, anciennement CRDP/CNDP, qui était éditeur des Cahiers de l'APIC, a récemment recentré sa politique éditoriale sur des productions pédagogiques didactiques et a abandonné ce qu'on peut appeler l'édition « culturelle et patrimoniale de proximité ». L'APIC étant coéditeur va récupérer les quelques stocks d'ouvrages existants dont environ 250 ATLAS. Ces ouvrages pourront être diffusés gracieusement contre remboursement des frais d'envoi. Dans un premier temps, c'est Loïc HERVÉ qui va stocker ces ouvrages, en plus du stock original appartenant à l'APIC dont il assure déjà la gestion.

Par ailleurs, la Présidente de l'APIC a rappelé la nécessité de poursuivre l'action déjà initiée, de diffusion sur support numérique les ouvrages épuisés, en permettant un accès gratuit au public. Techniquement, l'ATLAS a été récemment porté sur support numérique par Denis Capovilla et se lit parfaitement et agréablement sur des outils de type tablette numérique. Comme il s'agit d'un nouveau support, il convient de renouveler les droits (pour la plupart à titre gracieux) auprès des auteurs et fournisseurs d'iconographies. C'est un chantier qui s'ouvre pour que ces ouvrages d'une qualité scientifique et culturelle reconnue puissent trouver une deuxième vie depuis le site internet de l'APIC.

### L'image de l'APIC

L'APIC est une association connue, notamment à partir d'internet.

- ▶ Une page de Wikipedia existe, assez bien faite.
- ▶ Le site est toujours bien visité : <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>
- ▶ Nous avons maintenant une lettre trimestrielle (sauf l'été) *La lettre de l'APIC*. Elle est gérée par Denis Capovilla. Elle s'adresse à tous les adhérents et à toute personne ou organisme susceptible d'être intéressé par l'APIC. Elle est complétée par des courriers brefs de la secrétaire Françoise Picot, quand il s'agit de passer une information d'actualité.

Intervention de Denis Capovilla :

« Lors de l'AG de 2015 a été présenté le projet de réalisation d'une newsletter valorisant les activités de l'association. Le 1<sup>er</sup> numéro de « La Lettre de l'APIC » a été envoyé le 2 novembre 2015 vers 141 adresses mail regroupant les adhérents, sympathisants et quelques structures culturelles. Le 29 mars 2016, la Lettre n°2 a été adressée à 162 destinataires, dont une quinzaine de nouveaux abonnés via le site internet de l'APIC.

Pour chaque numéro, 65% des destinataires ont ouvert (et lu) le message, ce qui est un taux important pour ce type de diffusion. Par contre, moins de 20% ont cliqué sur l'un des liens proposés dans la lettre numérique. Par ailleurs la Lettre ne vit que 4 jours, après, pratiquement aucune activité

n'est enregistrée.

La rédaction des prochaines lettres prendra en compte ces données pour améliorer le renvoi vers le site internet de l'APIC dont l'objectif n'est pour le moment que partiellement atteint.

Il convient aussi de faire connaître cette publication électronique qui demande un travail conséquent à ses rédacteurs afin d'en augmenter l'audience. L'un des vecteurs de communication peut être l'envoi de l'information de l'existence de cette lettre, par les lecteurs eux-mêmes, dans d'autres listes de diffusion de sensibilité et d'intérêt proche. La page d'accueil du site de l'APIC propose un lien pour s'inscrire à cette Lettre, ainsi qu'un lien pour accéder aux dernières lettres publiées. »

## Les activités de l'APIC

► Les *mercredis* continuent à attirer du monde. C'est un gros travail de préparation et exécution de la part de Loïc Hervé.

Programme de l'année 2015-2016:

-Mercredi 16 septembre 2015 : **Le Centre de Stockage de déchets nucléaires de Soulaines**

-Mercredi 14 octobre 2015 : **Le Musée du terrain d'aviation de Condé-Vraux** ; voir le diaporama de la visite sur le site de l'APIC : <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/N/i22.html>

-Mercredi 3 février 2016 : **La bouchonnerie Oller à Reims**

-Mercredi 21 septembre 2016 : **Les usines élévatoires du Canal de l'Ourcq** ; voir le diaporama de la visite sur le site de l'APIC : <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/N/i22.html>

-Mercredi 5 octobre 2016 : **Le Patrimoine Industriel disparu et les maisons patronales de Châlons-en-Champagne** ; voir le diaporama de la visite sur le site de l'APIC : <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/N/i22.html>

Mercredi 9 novembre 2016 : **Le Centre d'Études et de Recherches sur le stockage profond des déchets radioactifs de Bure**

Mercredi 7 décembre 2016 : **Le Musée de l'automobile à Reims**

► Les *sorties* gérées par Martine Combres, nous ont emmenés en 2015 dans **la vallée de la Saulx**. **Voir en Annexe 1**, la présentation de la sortie par Martine. Sur le site de l'APIC, des liens vers les lieux visités : <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/N/i22.html>

► La présidente avait concocté pour le mois de juin 2015 un voyage en Espagne centré sur le patrimoine industriel et minier mais aussi sur les grandes pages de la culture andalouse. Ce voyage sur mesure avait été préparé par une petite agence d'Igualada (Catalogne), *Ulisses Viatges*. Chantal Ravier présente un diaporama avec de belles photos des différents sites visités.

**Voir en Annexe 2** le commentaire de Chantal et le diaporama présentée à partir du lien :

<https://www.dropbox.com/s/45gb2dtz9vyh80e/APIC%20Voyage%20Espagne%202015.pptx?dl=0>.

► Un échange d'enseignements et d'élèves a eu lieu avec **l'École Coryphée d'Ekaterinbourg**, en Oural. Ce dossier, particulièrement porté par Loïc Hervé, a été un succès. Il venait à la suite d'une demande du rectorat, dans le cadre de l'évocation de la Première guerre mondiale. Il est à déplorer que le projet n'ait pas été poursuivi.

► L'APIC a participé à l'organisation et à la tenue du **colloque de TICCIH 2015 à Lille**. Loïc Hervé et René Colinet ont tenu des stands qui se sont transformés très vite, grâce à eux, en lieux d'accueil et de sociabilité. Les productions de l'APIC ont été présentées et valorisées.

## Les contributions scientifiques dans le cadre régional ou à initiative de l'APIC

- ▶ La Présidente a été invitée à la cérémonie de présentation de la biographie du bouchonnier catalan Francesc Oller, au Palais du Tau ; elle a été amenée à donner une courte conférence sur la question des bouchonniers catalans en Champagne
- ▶ L'APIC a accepté, en collaboration avec Interbibly, de commissionner une exposition sur *Les mémoires de l'industrie*, présentées lors des Journées du Patrimoine 2016, accompagnée d'un ouvrage ou catalogue, en grande partie rédigé et illustré par les apiciens.
- ▶ Le laboratoire de l'Université de Chambéry, le LLSETI a accepté la publication de l'ouvrage *Villages ouvriers et villes-usines à travers le monde* sous la direction de Gracia Dorel-Ferré, dans sa collection Patrimoines dirigée par Gracia Dorel-Ferré.
- ▶ Le 7<sup>e</sup> séminaire de TICCIH MEXICO aura lieu probablement en 2016 (en fait il est repoussé en 2017). L'APIC est partie prenante puisque au cours de ce séminaire se tiendra la 4<sup>e</sup> rencontre de la section agroalimentaire de TICCIH qu'anime Gracia Dorel-Ferré. Les travaux de l'APIC étant très remarqués en ce domaine, nous étudions la possibilité de former une petite délégation pour nous y rendre.
- ▶ La collaboration avec ACCUSTICA est toujours poursuivie par l'intermédiaire de Patrice Gielen. L'APIC a participé à la fête de la science 2015 (visite d'entreprise et tenue d'un stand) et sera présente à la fête de la science 2016.

### L'APIC transfrontalier:

- ▶ Les contacts liés au cours de la soirée dédiée à Francesc Oller ainsi que la visite faite à Oller-Reims lors d'un mercredi de l'APIC ont éveillé l'intérêt du Musée des Sciences et des techniques de Catalogne qui a mis en place un séminaire consacré au liège auquel s'est jointe une petite délégation d'apiciens. L'intervention de Denis McKee a été particulièrement remarquée. On a pu visiter l'entreprise Oller de Cassà de la Selva et le musée du liège de Palafrugell.
- ▶ La venue de nos amis mexicains Belem Oviedo et son mari Marco Antonio Badilla nous a donné l'occasion d'un parcours patrimonial en Wallonie où nous avons visité les quatre sites inscrits au patrimoine mondial: Grand Hornu et Bois-du-Luc, Bois du Cazier et Blegny -Trembleur. Merci à Chantal Ravier et à Michel Ravier pour leur accompagnement.  
**Voir en annexe 3** les commentaires de Chantal et les diaporamas présentant les différentes visites à partir du lien :  
[https://www.dropbox.com/sh/69wmk1szl65cip3/AAAdJnkip1\\_FMm4dfKfYk0oBa?dl=0](https://www.dropbox.com/sh/69wmk1szl65cip3/AAAdJnkip1_FMm4dfKfYk0oBa?dl=0)
- ▶ Depuis notre passage en 2005 à Zlatoust (Oural), notre ami Vladimir Guerassimov a embrassé la cause patrimoniale en participant à la construction d'un centre d'interprétation de la fabrication des lames et à la tenue d'une fête annuelle des couteliers et des fabricants d'armes blanches. Il en a résulté un diaporama que nous avons pu apprécier et qui sera mis en ligne sur notre site.

Dans l'année qui vient l'APIC se mobilise autour d'un grand projet : fêter dignement les 20 ans de l'association, sans doute dans les Ardennes qui pourraient nous réunir.

### **Les finances de l'APIC**

Le trésorier présente les comptes de l'APIC qui au préalable ont été vérifiés par le commissaire aux comptes, Alain Marchand.

**Le rapport moral est soumis au vote. Il est approuvé à l'unanimité.**

**Le rapport financier est soumis au vote. Il est approuvé à l'unanimité.**

**La séance est levée à 18 heures.**

## Annexe 1

### La sortie annuelle présentée par Martine COMBRES

J'ai pris en charge depuis quelques années la sortie annuelle et ce, en fonction des découvertes que Denis Combres, mon époux et moi, faisons au cours de nos périples dans la région (élargie aux départements périphériques du Nord-Picardie et de l'Alsace-Lorraine) : en 2014, à Flixecourt (L'empire Saint Frères) puis la Sucrierie de Francières – 19 participants , en 2015 les carrières de Brauvilliers (pierre de Savonnières) et l'Abbaye d'Écurey (dans la vallée de la Saulx au sud de Saint-Dizier et Ligny-en-Barrois) – 22 participants – et le 4 juin 2016, 26 personnes participent à la visite de l'entreprise Solvay à Dombasle près de Nancy (ainsi que le patrimoine architectural de la ville et la Maison du sel). Le problème est juste de trouver le bon interlocuteur :

- 1) En 2015, nous avons pu faire appel à l'Association Ecurey-Pôle d'avenir qui commençait tout juste à fonctionner (voir sur le site le diaporama des 2 visites avec les aspects essentiels) :
  - **La carrière souterraine de Rinval** (avec l'association « Les Amis de la pierre ») nous fait visiter les galeries et fronts de taille , avec traces d'outils manuels et mécaniques encore présentes. On y voit les outils de carriers et de tailleurs de pierre, une piqueuse en position sur sa colonne; on aborde la question de la manutention des blocs de pierre par treuillage, l'expédition par rail sur wagonnets et d'autres aspects de la carrière comme l'utilisation en champignonnière.
  - **L'Abbaye d'Écurey** a été construite à partir de 1144 par les moines cisterciens qui ont assuré l'exploitation du minerai de fer de 1188 à 1791 (construction d'un haut-fourneau en 1529). La fonderie a repris son activité de 1834 à sa fermeture en 1985 (les frères Vivaux puis Auguste salin).

La visite guidée à travers les bâtiments subsistant des deux époques (notamment la ferme, la halle de fonderie et le magasin à modèles de fonte d'art et d'ornement) s'est achevée par une démonstration de coulée d'aluminium par les membres de l'association « Les Férus d'Écurey ». En fin de visite, nous sommes allés jusqu'au hameau de la Chapelle où se trouvent également l'école et des logements ouvriers.
  - Enfin, Noëlle et Guy Manzoni ont guidé celles et ceux qui disposaient d'encore un peu de temps à la chapelle Saint-Sébastien à Montiers-sur-Saulx, (1631, restaurée en 2012-13).
- 2) La visite de cette année est issue de la découverte en août 2014 des bâtiments de **l'entreprise Solvay à Dombasle**, fondée en 1873 - et encore très active – pour la fabrication de la soude à partir des ressources locales (gisements de sel, calcaire à l'ouest de Nancy et coke des houillères de Lorraine) et d'une cité ouvrière (Cité Hanrez) sur le point d'être démolie (photos prises à ce moment-là juste après le tournage du film de Philippe Claudel, *Une enfance*).

J'ai pu avoir un contact avec le chargé de communication qui nous a accueillis le samedi matin.

Il a trouvé un interlocuteur pour la visite du patrimoine architectural de la ville l'après-midi et a pu coordonner la visite de l'entreprise avec le thème de la visite guidée organisée par la Maison du sel.

## Annexe 2

### Voyage “L’Espagne minière et culturelle” juin 2015 \*

Commentaire du diaporama par Chantal Ravier

<https://www.dropbox.com/s/45gb2dtz9vyh80e/APIC%20Voyage%20Espagne%202015.pptx?dl=0>.

Le voyage était en particulier consacré à quelques grands sites du **patrimoine industriel minier en Espagne**. Depuis la plus haute antiquité, ce pays a été convoité pour ses mines. Les vestiges qui subsistent de cette exploitation à travers l’histoire sont spectaculaires. Rappelons, pour ceux que le sujet intéresse, la thèse de Gérard Chastagnaret sur la question : *L’Espagne, puissance minière dans l’Europe du XIX<sup>e</sup> siècle*, Madrid, Casa de Velasquez, 2000, 1170 p. Notre voyage nous a permis aussi d’aborder l’histoire de quelques dynasties entrepreneuriales à travers leurs maisons et châteaux, entre les Asturies et la Catalogne. Gaudi, qui a joui du mécénat de ces grandes dynasties (les Lopez et les Güell) a été étudié à travers quelques-unes de ses oeuvres majeures.

Nous évoquons ici quelques étapes:

1. Arrivés par Oviedo, nous avons visité Comillas, le berceau des Lopez, une des grandes dynasties d’entrepreneurs du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle espagnols. Là nous avons visité le *Capricho*, une des premières oeuvres de Gaudi pour le compte de la famille d’Antonio Lopez, que le roi avait fait marquis de Comillas. Antonio Lopez s’était enrichi grâce à la traite des noirs en Amérique, avant de revenir à Barcelone, où il avait créé des entreprises dont la Compagnie transatlantique espagnole. N’oubliant pas sa ville natale, il y fit construire le *Capricho* et le palais de *Sobrellano* (1882-1888), pour y recevoir le roi. Son fils réalisa un autre grand projet que son père n’avait pu mettre à exécution : celui d’un séminaire pontifical pour former les prêtres qui devaient porter la bonne parole dans le monde industriel.

Les Lopez, qui étaient installés à Barcelone, dans le Palais Moja, un magnifique palais du XVIII<sup>e</sup> siècle sur la Rambla, recrutèrent pour leurs édifices de Comillas les principaux architectes et décorateurs catalans, dont Gaudi, pour le *Capricho* et Domenech i Muntaner pour le séminaire.

Il n’existe pas de bibliographie en langue française sur le sujet à part tout ce qui touche le modernisme catalan (art nouveau) où là, par contre, nous disposons de beaucoup d’informations.

Pour ceux que le sujet intéresse, je recommande :

Loyer François, *L’Art nouveau en Catalogne 1888-1929* (1991 pour la première édition) Deuxième édition française Cologne, Benedikt Taschen, Evergreen, 1997.

2. Après notre halte dans les Asturies, nous nous sommes rendus à *Las Médulas* (nord-ouest de l’Espagne, province de Leon) pour visiter les mines d’or datant de la période romaine, inscrites au patrimoine mondial. Il s’agit de sables aurifères sans doute connus des peuples qui ont précédé les romains, que ces derniers mettent en exploitation suivant la méthode dite de “la montagne détruite”, dont Pline l’Ancien, qui pendant sa jeunesse fut l’administrateur des mines, témoigne. Il s’agit d’un système de bassins d’altitude qui permettait de stocker l’eau en quantité. Celle-ci était déversée brutalement dans des galeries creusées au préalable, arrachant la terre sur son passage. En contrebas, le sable aurifère était alors tamisé de façon à récupérer le précieux métal. Aujourd’hui, on emprunte le chemin des galeries sur environ trois km. L’activité industrielle a laissé un paysage lunaire d’une étrange beauté.

En l’absence d’une documentation accessible, on peut se reporter à l’article de Wikipedia sur le sujet: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Las\\_Médulas](https://fr.wikipedia.org/wiki/Las_Médulas)

3. Dans notre parcours à travers la Castille, on retiendra la halte de **Ségovie**, son aqueduc romain et sa manufacture royale de la monnaie. Sans sous-estimer la valeur technique, économique et sociale de l'aqueduc, on insistera sur la superbe restauration de la Manufacture et la mise en valeur du processus de frappe de la monnaie, avec un système de machines mues à l'hydraulique en place dès 1586. Je vous renvoie à l'excellent article en français de Jean Babelon en ligne à l'adresse suivante: [www.persee.fr/doc/hispa\\_0007-4640\\_1921\\_num\\_23\\_4\\_2086](http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1921_num_23_4_2086)

4. **Almadén** et ses mines de mercure constituent un ensemble époustouflant: histoire minière dès l'Antiquité ; développement exponentiel à partir du moment où l'on met en pratique l'obtention de l'argent des Amériques par l'amalgamation avec le mercure ; introduction des forçats à la demande des Fugger pour accélérer la production ; étape du XVIII<sup>e</sup> siècle avec les aménagements à la fois philanthropiques et sanitaires de l'intendant Villegas, etc. Le patrimoine debout est considérable : les mines où l'on peut descendre pour un parcours spectaculaire, l'Hôpital du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Arènes-logements des cadres, du XVIII<sup>e</sup> siècle également, etc.

Pour une étude patrimoniale du site, en français, voir l'article de Gracia Dorel-Ferré dans *L'archéologie industrielle en France*, 60 : "Les ingrédients de la réussite, le cas d'Almadén, Castilla-La Mancha (Espagne)", pages 116-122.

5 : Sur la Sierra Morena, vers l'Andalousie : **Peñarroya** : un site minier pour la houille et le plomb, fondé en 1881, par des banquiers belges et français dont les Rothschild . Le siège central est à Paris, au 12, Place Vendôme, mais il est également présent en Espagne dans la ville de Peñarroya-Pueblonuevo, qui comptera jusqu'à 30 000 habitants dans les années 1960. C'est une ville minière, avec ses logements ouvriers ; ses équipements dont un hôpital et aussi les quartiers de cadres français, car la ségrégation était marquée entre espagnols et français. Ces derniers ont même fait venir en 1902 des religieux pour encadrer les écoles françaises.

L'entreprise travaille aussi l'argent extrait au Pérou par une filiale. Elle laisse des pollutions importantes lors de sa fermeture fin XX<sup>e</sup>, en particulier des déchets de plomb qui contaminent toute la localité. Restent des friches, un entrepôt transformé en musée. La grande halle construite dans les ateliers d'Eiffel est aujourd'hui un entrepôt-musée de grosses pièces. Une association de bénévoles s'occupe de la mise en valeur du site et organise régulièrement des rencontres autour des questions de géologie et de conservation du patrimoine. Un article sur internet:

[www.persee.fr/doc/hispa\\_0007-4640\\_1921\\_num\\_23\\_4\\_2086](http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1921_num_23_4_2086)

Le voyage nous a conduit vers un autre site spectaculaire, peut-être le plus grandiose, est celui de **Rio Tinto** à l'ouest de Séville, et un peu plus vers celui de **Rodalquilar**, les mines d'or de Franco, sur le Capo de Gata. Sur le retour, en passant par **Barcelone**, nous avons vu et revu les lieux des dynasties asturienne et catalane rencontrées à Comillas : le palais Moja, résidence des Lopez, le palais Güell, œuvre de Gaudi pour son mécène, le Park Güell, vision d'une improbable cité-jardin pour élite, etc.

\* *Patrice Gielen, notre vice-président, a fait une très intéressante conférence à Jonchery-sur-Vesle, à propos de ce voyage. Il la refera à Saint-Brice-Courcelles, en novembre 2016. Vous serez informés de la date par notre secrétaire Françoise Picot et vous y espérons nombreux.*

### Annexe 3

#### Visite de nos amis mexicains Belem et Marco en septembre 2015.

Commentaire des diaporamas par Chantal Ravier

[https://www.dropbox.com/sh/69wmk1szl65cip3/AAAdJnkip1\\_FMm4dfKfYk0oBa?dl=0](https://www.dropbox.com/sh/69wmk1szl65cip3/AAAdJnkip1_FMm4dfKfYk0oBa?dl=0)

Belem Oviedo et Marco Antonio Badillo sont respectivement directrice et directeur-adjoint des très riches archives minières de Pachuca del Monte, dans le Mexique Central, et d'un réseau de musées de mines, fruit de trente ans de travail dans la restauration de ces divers sites : Mine Acosta, Mine la Dificultad, Hôpital minier. Spécialisés dans la restauration et la médiation industrielle, ils ont fait un remarquable travail de formation de la population, qui est leur vivier de guides et accompagnateurs. Leur souci pédagogique constant les a incités à concevoir la restauration des sites comme un vrai moyen d'entrer dans l'industrie de l'argent qui a fait vivre des générations avant eux. Venus quelques jours avant le colloque TICCIH Lille-2015, Belem et Marco en ont profité pour visiter les sites miniers belges inscrits sur la liste du patrimoine mondial, en compagnie de la présidente et de deux Apiciens, Michel et Chantal Ravier. Une première étape sur le chemin des mines, a consisté en un petit détour **par Guise** pour la visite du Palais Social et surtout pour sa récente mise en valeur. Puis nous avons pris la route **vers Mons**, lieu de notre hébergement.

#### **Grand Hornu, près de Mons (cf site APIC)**

Le charbon "de terre" est connu et ramassé dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, sans doute avant, par les paysans qui le récoltent dans leur exploitation. Dès début du XIX<sup>e</sup> siècle, des capitaines d'industrie investissent, tel De Gorge qui rachète les concessions aux petits paysans pour former une vaste exploitation. L'usine, encore très esthétique (on n'est pas loin du XVIII<sup>e</sup> siècle..) s'inspire de formes classiques. Elle est due à Bruno Renard qui a peut-être eu l'oeuvre écrite de Claude-Nicolas Ledoux entre les mains. Autour de l'usine, en rangées qui contrastent avec la forme elliptique de l'usine, on bâtit la cité ouvrière : 400 maisons en 1822, 435 en 1840, soit de 1000 à 1500 ouvriers en 1830 pour une extraction de 120 000 tonnes de charbon. Au milieu des maisons des ouvriers, on trouve celles des chefs porions. Les maisons étaient vastes et disposaient d'eau chaude. Un hôpital, une école complètent les équipements. En 1820, l'école est obligatoire jusqu'à 12 ans et en 1889 les enfants sont interdits dans la mine.

De Gorge ouvre le puits n°1 en 1810, puis le n°5 en 1814 et le 7 dans la même veine épaisse. Il achète des machines Newcomen pour le pompage des eaux. Il meurt précocement, en 1832. Sa femme poursuit son oeuvre avec ses neveux et nièces. L'ensemble ne bougera plus de tout le XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup>.

Dès 1951, l'activité ralentit, les mines sont fermées en 1954 et le site abandonné en 1970.

L'architecte Henri Guchez, achète le site, le réhabilite puis le revend. Après une période d'incertitude, la province du Hainaut le rachète et en fait pour partie des bâtiments d'administration, pour partie, une pépinière d'entreprises, et installe des salles d'exposition puis un musée d'art contemporain.

Aujourd'hui, le site garde tout son charme: on ne peut qu'être impressionné par la grande cour en forme d'ellipse et les vestiges de la salle des machines, véritable cathédrale du travail, avec ses colonnades et ses arcades. Au milieu de la cour trône la statue du fondateur et dans l'axe, la maison que De Gorge avait fait construire mais n'a jamais habité.

La page web du Grand Hornu fournit une histoire, une chronologie et des documents sur ce site exceptionnel :

[www.cid-grand-hornu.be/fr/Grand-Hornu/L\\_histoire/8/](http://www.cid-grand-hornu.be/fr/Grand-Hornu/L_histoire/8/)



## **BOIS-DU-LUC, près de Mons,**

Bois-du-Luc était une immense mine. Seul subsiste le chevalet de la fosse St Emmanuel de 1846 mais il y eut jusqu'à 30 puits correspondant à 30 fosses, dans un rayon de 20 km.

Le site frappe par la présence de deux tours à l'entrée de l'entreprise, alors qu'il était pleinement ouvert à sa création et pendant des décennies. En fait, les tours datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et furent édifiées en réponse aux luttes et revendications ouvrières : elles devaient permettre la fermeture rapide de l'usine en cas d'émeute. Les portes guillotines restaurées il y a deux ans, illustrent cette lutte de classes : « Nous avons achevé et défendu l'entrée par des portes guillotines » peut-on lire dans les documents conservés dans le petit musée installé dans les bureaux de l'entreprise.

En 1889 à la suite de grèves durement réprimées de 1881-1883, quelques lois améliorent l'existence, pour la Belgique, des femmes et des enfants des charbonnages. En 1906, 630 ouvriers vivent sur les lieux.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on équipe les galeries de l'électricité. Le parc des maisons, qui date du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, en est également pourvu. Vers 1911, l'électricité est distribuée gratuitement aux ouvriers quelques minutes le matin, le temps de se laver, déjeuner et puis le soir. Elle devient payante par la suite.

La mine est fermée en 1953, trop ancienne, trop concurrencée par de nouvelles sources d'énergie avec l'instauration de la CECA. Le charbon belge est cher. L'état belge paie la différence au début de la CECA mais les mines finissent par fermer à la fin des années 50. Le charbon américain remplace le charbon belge : il est moins cher car les mines sont à ciel ouvert. C'est un bouleversement car toute la société est bâtie sur le travail des mineurs.

De cette longue histoire il reste un patrimoine important : la maison patronale, hors site de l'usine, se situe en haut d'une petite colline et de là on aperçoit en enfilade les maisons ouvrières de la cité qui a subsisté presque intégralement. Aujourd'hui, ces maisons sont gérées par une institution, elles n'ont jamais été vendues.

On se reportera sur les pages web, nombreuses à présenter le site, ainsi qu'à l'article de Karima Haoudy dans *Villages ouvriers et villes-usines à travers le monde*, dont vous avez reçu un exemplaire récemment.

## **BOIS du CAZIER**

Contrairement aux deux sites précédents dont l'ensemble mine-usine-village ouvrier est très cohérent, Bois du Casier, installé tout près de Charleroi, ne présente pas le même aspect. Sa mise en exploitation est relativement tardive. Les premiers puits datent de 1868, soit une quarantaine d'années après les deux cas décrits précédemment.

Le charbon est présent à peu de profondeur ; les veines, nombreuses, se recoupent. C'est pourquoi il fut exploité ou mieux récolté, dans les jardins à 5,10 voire 15 m de profondeur, pendant longtemps. La découverte de la veine Ruhr, propriété du baron Cazier, fournit un charbon demi-gras pour le chauffage et l'industrie. Cependant la nature de ces veines fragmentées et étroites induit des conditions de travail particulièrement redoutables : avant la Première guerre mondiale, le mineur travaille couché ; la main d'œuvre infantine est nombreuse.

Comme dans les deux sites précédents, le travail de la mine diminue dès 1949 du fait du prix de revient du charbon. La catastrophe de 1956 accélère la fermeture et l'extraction du charbon est arrêtée en 1967. Cependant on continue à soutirer le méthane jusque 1985. Les mineurs **sont, pour 20%, des Italiens**, venus dès 1946 à la suite d'un protocole d'accord avec leur pays qui "échange" alors les mineurs contre le charbon. On compte aussi beaucoup de flamands, réputés robustes et bons travailleurs.

La mine et toute la région sont marquées par la **catastrophe du 8 août 1956** : 262 morts, 137 Italiens, 95 Belges et il y eut 13 rescapés. Ce fut la plus importante catastrophe minière en Belgique causée par un incendie, dû à 2 câbles électriques non protégés. C'est donc une erreur humaine qui est à l'origine, mais pour le syndicat principal italien (confédération générale italienne du travail), cette mine était le symbole du manque de sécurité. Une sculpture de A Nocera (2006) intitulée : *Où passe la lampe, le mineur doit passer* symbolise la dure vie du mineur.

Le drame a eu un impact considérable, en particulier pour la communauté italienne : les mineurs calabrais étaient souvent engagés par villages entiers et leurs veuves sont de ce fait nombreuses dans certaines régions du sud de l'Italie. En 1989, les 262 noms des victimes sont gravés sur une stèle en marbre de Carrare due au sculpteur anversois D. Stroobant, financée par une association italienne.

Alors que la fermeture de la mine était actée, un grand supermarché s'est porté acquéreur du terrain en 1989 puis en 1993. En souvenir des 262 morts, les anciens mineurs se sont opposés à cette intrusion et en 1998, la région wallonne a racheté le site. C'est essentiellement un musée de la mine, présenté par d'anciens mineurs, associé à un musée du verre absolument remarquable. Le site a ouvert au public le 12 mars 2002.

La page de wikipedia consacrée au site et surtout à la catastrophe de 1956 mérite d'être visitée.

### **Blegny -Mine**

La mine de Blegny ferme en 1960. Les terrils sont classés car un terril, c'est une histoire, un biotope écologique.

Située entre Liège et Maastricht, Blegny-Mine est une mine authentique accessible aux visiteurs par un puits d'origine. On enfle une veste et un casque et on descend à la découverte du travail et de la vie des « Gueules noires ». C'est une présentation didactique, accessible à tous les publics. Là encore on peut renvoyer le lecteur intéressé aux pages web et, comme pour les sites précédents, à des courtes vidéos sur *youtube*.